

Famille du média : PQN  
 (Quotidiens nationaux)  
 Périodicité : Quotidienne  
 Audience : 1706000  
 Sujet du média :  
 Actualités-Infos Générales



Edition : 26 mai 2022 P.19-20  
 Journalistes : ALICE DEVELEY  
 Nombre de mots : 777

p. 1/2

# LE FIGARO LITTÉRAIRE

## Tombeau littéraire pour deux frères

ALICE DEVELEY [adeveley@lefigaro.fr](mailto:adeveley@lefigaro.fr)

IL EST TARD, les frères Goncourt sont à table, au menu : des cuisses de grenouille. Ils détachent les petits os et les raclent. Le citron et le persil leur collent aux doigts. Ils ont faim. Ils dévorent un vol-au-vent garni d'un ragoût à la marinière. Edmond trouve délicieux ce mélange dans un « sty italien ». Dans un quoi ? Un « style italien ». Jules a avalé deux « l ». Est-il à ce point affamé qu'il en vient à manger son français ? Edmond ne prête pas attention à cette curiosité. Mais il devrait. Jules bafouille. « Grenouiepegieragoût ». Il divague. Lui revient en mémoire ce jour où on lui a annoncé qu'il avait la syphilis. Il avait 20 ans. Il en a désormais 38. « Jules, est-ce que tout va bien ? » Oui, répond-il. Il s'appelle Jules. Il s'en souvient.

En 1869, Jules n'a plus qu'un an à vivre. Edmond décide de faire le récit de la mort de son frère dans son *Journal*. Son rapport est cru, presque clinique, mais il se lit dans la droite lignée naturaliste de ses livres, qu'admirait tant Zola. C'est cette partie de la vie des Goncourt qu'a choisi de romancer le suisse alémanique Alain Claude Sulzer, prix Médicis étranger, dans son magnifique livre *Les Vieux Garçons*.

Expliquons un peu sa démarche, quelque peu originale. « Comme les frères Goncourt ont pris la liberté de reconstituer la vie de Rose Malingre, leur bonne, dans un roman où elle s'appelle Germinie Lacerteux », Sulzer s'est imprégné de leur *Journal*, pour écrire un roman vrai « où peu de choses, insiste-t-il, sont inventées ». En partant de la lente décrépitude de leur bonne, il choisit ainsi de raconter le long déclin de

Jules, jusqu'à sa mort en 1870.

Nous voilà donc entrant dans le roman de Sulzer comme dans la maison d'Auteuil des Goncourt. Il y a beaucoup de bruit. Les voisins crient, les chiens aboient, ça joue du trombone et de la trompette... On observe Jules qui fait des hal-tères dans sa chambre, on accompagne les deux frères jusque chez la princesse Mathilde, cousine de Napoléon III, où l'on can-cane et dîne des macaronis. Les « cancans » leur rappellent ceux de leur ancienne voisine de pal-lier, sa vie dissolue et celle de leur fameuse bonne Rose...

### Une tragédie

Alain Claude Sulzer remonte le temps. En 1837, Rose, baptisée Rosalie Malingre, a 16 ans. Nous découvrons sa vie. Une tragédie. Il y a d'abord un viol, une gros-sesse hors mariage, le déshon-neur, la honte de sa sœur, la violence de son beau-frère : « J'aimerais te marcher sur le ventre » et la réponse de Rose : « Fais-le. » La mort serait plus douce que la disgrâce. Mais Rose vit. L'Église l'accueille, l'abbé Joseph aussi. Elle l'aime passion-nellement, mais celui qu'elle prend pour Dieu n'est rien moins qu'un homme. Elle le surprend avec deux jeunes filles, il la répu-die. Sulzer écrit, mais ne serait-ce pas plutôt Zola qu'on lit ici ?

Et puis, Rose entre au service de M<sup>me</sup> de Goncourt. « Elle se sa-crifie sans un mot. » Sa dévotion n'a d'égale que celle de Céleste Albaret. Mais contrairement à la dernière gouvernante de Proust, Rose mène une autre vie, dégra-dante. L'homme qu'elle aime l'humilie, il lui donne un enfant et le renie. Plus il la hait, puis elle

se soumet. L'amour, sublime, vire au grotesque. Hugo surgit sous les lignes. Rose devient Fan-tine. Sa mort prend des semaines, des mois sans que les Goncourt ne s'aperçoivent de rien. Ni de sa grossesse, ni de son désespoir. Ce n'est pas que les Goncourt man-quent de cœur. C'est que Rose est une ombre. On ne la voit pas, on ne l'entend pas. A-t-elle vrai-ment existé ? Sulzer creuse les té-nébres d'une âme en proie à la pire des morts : la solitude. Com-ment n'y voir ici que de simples mots et non pas un miroir ? Quand Edmond découvre l'autre Rose, il comprend que la douleur de son frère est impénétrable. Il partage sa vie mais pas sa mort.

Jules oublie tout : les mots, les fraises, Edmond. La maladie odieuse le déforme et le détruit, au point qu'Edmond en vient à vouloir le tuer. Comment aimer ce frère devenu un étranger ? « Où es-tu mon ami ? », demande Edmond. « Dans les espaces vi-des », répond Jules. Le voilà déjà parti. Les dernières pages arra-chent des larmes. Edmond lui survivra vingt-six ans durant.

Alain Claude Sulzer érige un unique et magnifique tombeau littéraire aux deux frères. ■

